



L'histoire du temps présent

Du „Plakert“ au cerf bleu

Fabio Spirinelli

En 2022, Esch-sur-Alzette pourrait devenir capitale européenne de la culture. Il s'agirait alors de la troisième fois depuis 1995 qu'une capitale culturelle serait organisée au Luxembourg. Mais il reste encore un obstacle important à franchir: le 10 novembre, le jury de sélection se prononcera sur le dossier soumis par la ville candidate. Profitons de cette occasion pour revenir sur les dernières années culturelles au Luxembourg.

L'idée de désigner chaque année une capitale européenne de la culture trouve ses origines en 1983, sur proposition de l'ancienne actrice et ministre de la Culture grecque Melina Mercouri. Deux années plus tard, le projet est officiellement lancé: Athènes est alors la première „ville européenne de la culture“. L'engagement de la Communauté européenne dans une politique culturelle est une nouveauté. En fait, la culture ne devient une compétence légale qu'avec le traité de Maastricht, signé en 1992. Mais les capitales de la culture, censées rapprocher les Européens et promouvoir la diversité des cultures, représentent bien plus que des événements purement culturels. Bien au contraire, ils englobent des enjeux politiques, économiques et sociaux: valorisation des centres urbains, amélioration de l'image des villes et des pays à l'échelle internationale, rapprochement des citoyens, promotion du tourisme et soutien à l'économie. Le Luxembourg n'y fait pas exception, ni en 1995, ni en 2007.

Le premier pas sous Robert Krieps

Le premier pas vers Luxembourg 1995 est franchi en 1989. Le gouvernement décide de déposer sa candidature pour la capitale européenne de la culture en 1995, sur proposition du ministre des Affaires culturelles Robert Krieps. Les préparations sont lancées dès 1992. Bien que le ministère des Affaires culturelles souhaite une offre culturelle décentralisée, l'asbl chargée de l'organisation regroupe principalement des représentants du gouvernement et de la ville de Luxembourg. Mais il faut aussi saisir le contexte dans lequel cet événement s'inscrit, puisque les années 1990 sont marquées par des préoccupations croissantes du pays quant à son image à l'étranger, par des discours sur la société multiculturelle, ou par le



La candidature d'Esch pour 2022 ne rompt pas avec les discours des années culturelles précédentes

développement des infrastructures culturelles à l'instar des „grands projets“ français.

L'année culturelle 1995 n'est pas étrangère à ces sujets et sert même souvent de catalyseur. Pour le gouvernement, elle devrait démontrer que le Grand-Duché est bien plus qu'une place financière. En 1994, le premier ministre Jacques Santer confirme cet objectif en déclarant que „l'année culturelle 1995 ainsi que le déroulement de l'année elle-même devront servir à une meilleure connaissance du monde culturel, créer de nouvelles possibilités de dialogue et positionner le Luxembourg sur l'échiquier culturel international“. On ne fait que reprendre des discours déjà courants dans les documents officiels produits par le gouvernement: le Luxembourg se présente

comme un carrefour des cultures, un lieu de rencontre. C'est dans cette optique que le thème du dialogue est choisi comme leitmotiv de la capitale culturelle. Une brochure éditée en 1994 pour l'événement porte même le titre de „Luxemburg '95: Europäische Hauptstadt aller Kulturen“ – loin de la modestie affichée par les organisateurs qui ont voulu parler de „ville européenne de la culture“ au lieu de „capitale“. Si l'année 1995 offre de nombreuses manifestations culturelles, elle marque aussi les esprits à l'époque (et même encore après) par un fait particulier. La couverture d'un toutes-boîtes officiel reprend une photographie d'un acrobate légèrement habillé. Une polémique éclate alors autour de ce „Plakert“: l'exposition d'un corps (presque) nu en espace public est vue comme une provocation.

Pas que des réactions positives

L'année culturelle amène le Luxembourg à investir des efforts accrus dans le développement du paysage culturel. Certains projets sont achevés à temps, comme lieu d'exposition qui deviendra le Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain, l'installation de l'exposition „The Family of Man“ dans le château de Clervaux ou l'aménagement de l'itinéraire culturel Wenceslas. D'autres ne peuvent pas être terminés pour 1995, à savoir le Centre d'art contemporain (le futur Mudam) et le Centre culturel de ren-

contre abbaye de Neumünster (CCRN).

Luxembourg 1995 ne provoque pas toujours des réactions positives. En 1996, l'écrivain Guy Rewenig déplore le côté mercantile et superficiel de l'événement. Pourtant, l'année culturelle exerce une influence durable sur le paysage culturel et rend les autorités publiques conscientes du manque d'infrastructures culturelles. La politique culturelle est intensifiée. De nouvelles structures sont créées, comme le Conseil de la musique. Le gouvernement avance des lois visant une professionnalisation du secteur culturel telles que la loi de 1999 sur le statut de l'artiste. Au sein de la société, l'année culturelle réussit à lancer une revitalisation du secteur culturel et favoriser le développement de la scène culturelle, par la création de collectifs d'artistes ou d'associations culturelles.

La deuxième capitale culturelle peut reposer sur des bases plus solides, grâce aux impulsions de 1995. Et pourtant, la candidature pour 2007 ne se déroule pas sans problèmes: la première version du dossier est critiquée par le jury de sélection pour son manque de précisions et de coordination. Le dossier nécessite des remaniements afin de satisfaire les critères. A la différence de 1995, la capitale culturelle de 2007 est étendue à tout un espace transfrontalier, celui de la Grande Région. Certains objectifs sont repris, bien qu'adaptés au nouveau cadre: au lieu de placer le Luxembourg sur l'échiquier culturel, il s'agit de rendre visible toute la Grande Région. L'idée

d'inclure cet espace est avancée en 2000 par le premier ministre Jean-Claude Juncker lors du sommet de la Grande Région à Liège. Les autorités publiques luxembourgeoises y voient une opportunité pour accroître la visibilité du pays au sein de la région, améliorer l'image à l'étranger et créer „des retombées culturelles, touristiques, économiques, médiatiques et sociales“ selon le ministère de la Culture. Le thème de la société multiculturelle est repris, mais cette fois à une échelle régionale. Le cerf bleu, qui devrait représenter l'aspect transfrontalier, est choisi comme symbole officiel de la capitale culturelle.

Pas de rupture pour 2022

Pour l'organisation de l'événement, deux associations sont créées, l'une purement luxembourgeoise, l'autre transfrontalière. La première regroupe des représentants non seulement du gouvernement et de la capitale, mais aussi du Luxembourg City Tourist Office et de l'Office national du tourisme. Cette composition souligne l'importance symbolique accordée au tourisme. L'autre association réunit des représentants des différentes régions, mais avec une majorité luxembourgeoise (9 sur 17 membres dans le Conseil d'administration). La majorité des projets est organisée dans le Grand-Duché, qui investit trois fois plus que toutes les autres régions ensemble.

Ce déséquilibre s'explique aussi par le fait que le Luxembourg est un Etat souverain, les autres partenaires n'étant que des entités administratives inférieures au niveau national. Les conclusions tirées par le ministère de la Culture en 2007 s'éloignent de l'esprit de la Grande Région: „Luxembourg 2007“ aurait été une des capitales culturelles les plus performantes, le tourisme (au Luxembourg) aurait connu une année record et „l'image du Luxembourg comme centre culturel et artistique“ aurait pu être consolidée. En fin de compte, l'année culturelle 2007 exerce un certain impact durable au niveau de la coopération transfrontalière, mais pour le reste plus modeste en la comparant à 1995.

La candidature d'Esch pour 2022 ne rompt pas avec les discours des années culturelles précédentes, qui sont aussi promus et soulevés par l'Union européenne même: société multiculturelle, amélioration de l'image, développement économique. Le thème de „Remix“ proposé pour Esch 2022 s'inspire de ces discours, tout en plaçant le passé industriel du sud du pays au centre de l'intérêt.

